le Caire, 20 Nov. 1882.

92746S1111

Monsieur,

J'ai reçu avec les exemplaires de mon article sur les Races la lettre que vous avez bien voulu m'adresser à la date du 11 octobre dernier, et je viens vous remercier de cet double envoi. Je suis bien en retard pour le faire : c'est que je suis reparti pour l'Egypte, et que les préparatifs du voyage, comme le voyage lui-même, m'ont pris beaucoup de temps.

Je connais le livre de Tylor que vous me signalez, mais l'auteur n'y disant rien de la préhistoire, votre lettre pleine de précieux renseignements garde pour moi tout son intérêt.

Je crois bien qu'avec l'usage de la sépulture commence la croyance à l'ombre, et qu'il y a là un progrès en rapport avec une

927 4431 112

certaine ouverture d'esprit, un certain développement des sentiments affectifs, de la vie de famille, etc.

Tout ce que vous voulez bien m'apprendre montre que l'on admettait à l'époque néolithique une seconde vie des morts, puisqu'on les munissait d'outils, de parures et d'ustensiles, qu'on les visitait souvent, qu'on les gorgeait par des familles et qu'on déposait dans leurs tombes des animaux ou des parties d'animaux, pour les nourrir ou les garder, comme ces têtes de chevaux d'un dolmen breton qui rappellent la cavalerie funèbre entourant, d'après Hérodote, les tumulus des rois scythes.

Je croirais assez volontiers, par analogie avec les idées de l'antiquité, aux cénotaphes destinés aux ombres des corps perdus, et aux vases brisés c'est-à-dire tués; dans ce dernier cas, l'idée que toute chose vit et par suite a une âme semble ici assez naturelle, puisqu'elle est le principe du fétichisme: les anciens, ne voyant pas disparaître les aliments ou les objets grossiers offerts aux manes, pensaient que l'essence seule des mets arrivait à l'âme, de même que l'essence seule des habits et des ustensiles, qu'on brisait ou qu'on brûlait en

9124451113

conséquence.

La préparation n'aurait elle pas eu pour but d'introduire un bon esprit dans la tête ou d'en extraire un mauvais ? Il y aurait eu là une sorte de purification, dangereuse sans doute pour le patient, mais profitable aux futurs héritiers qui guettaient son crâne, pour jouir sans péril des mêmes avantages que lui.

Je n'oserais guère avoir une opinion sur les deux sculptures des cryptes, la femme et la hache. Dans le symbolisme égyptien, si la femme n'était pas simplement une victime offerte, elle serait la déesse de l'enfer, mais c'est une question de savoir si le culte des esprits était au début déjà lié à celui des dieux, qu'il pourrait bien avoir précédé et préparé. La hache me paraît même un des emblèmes qui ont dû rattacher les deux cultes, car elle représente souvent la divinité, en Egypte comme ailleurs : offerte aux mânes en nature, puis en figure, elle aurait signifié que le mort enterré selon les rites devenait un grand chef dans l'autre monde, et ainsi cet hiéroglyphe de la puissance aurait passé naturellement des mânes aux dieux.

92745/114

Aux deux hypothèses que vous avez l'obligeance de me citer sur la grandeur des tumulus, j'en ajouterais volontiers une troisième tirée aussi des idées égyptiennes : c'est que la grandeur symbolise la force, la richesse, la gloire, comme c'est le cas pour les pyramides.

J'espère presque obtenir cette année les fonds nécessaires pour copier le tombeau de Séti I, où se trouvent tant de renseignements sur la destinée des âmes ; si cette possibilité de faire quelque chose ici m'est enfin accordée, j'en profiterai pour étudier les rapports qui existent entre les croyances de l'Egypte et celles des peuplades préhistoriques ou sauvages : c'est alors que vos bons conseils me seront précieux, et que j'aurai recours longuement, je le crains, à votre savoir comme à votre bienveillance.

Veuillez agréer, Monsieur,
avec l'expression de ma gratitude, celle
de ma haute considération,

E. Lefébure

Institut archéologique de France, au Caire.